

La plus grande dépression de l'histoire a déjà commencé | Gerald Celente

Gerald Celente, prévisionniste américain des tendances et éditeur du Trends Journal, aborde la manipulation des marchés, la guerre en Iran, le déclin des États-Unis, la désindustrialisation, la colère de la génération Z, la bulle de l'IA, la faiblesse du dollar et le risque d'une guerre plus large. Il soutient que l'Amérique a besoin de paix, de lois antitrust, de métiers, de culture et d'une nouvelle renaissance pour éviter une crise plus profonde. Liens : Trends Journal : <https://trendsjournal.com> Occupy Peace : <https://occupypeace.com> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Merch : <https://neutralitystudies.com/shop> Donation : <https://neutralitystudies.com/donate>

Horodatages : 00:00:00 Introduction et réaction des marchés 00:00:57 Manipulation des marchés et déclin des États-Unis 00:06:54 Désindustrialisation et économie de guerre 00:14:45 Colère de la génération Z et effondrement social 00:20:00 Bulle de l'IA, plans de sauvetage et crise du dollar 00:24:28 Guerre en Iran et limites militaires des États-Unis 00:31:18 Que peut-on faire maintenant 00:39:49 L'Amérique a besoin d'une renaissance 00:43:15 Ukraine, Russie et craintes de Troisième Guerre mondiale 00:50:15 Pourquoi la paix manque de pouvoir et de financement

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons Gerald Celente, prévisionniste américain des tendances et éditeur du Trends Journal. Gerald, bienvenue. — Merci beaucoup de m'avoir invité, c'est un plaisir d'être là. Vous avez passé votre vie à étudier les marchés et les grandes tendances, et j'aimerais vraiment savoir ce que vous pensez de l'impact de la guerre en Iran sur les marchés. Alors, en ce matin du dix-neuf juin, comment les marchés réagissent-ils au protocole d'accord que les États-Unis et l'Iran ont signé hier ?

#Gerald Celente

Très positif. Et encore une fois, suivre les tendances, c'est comprendre où on en est, comment on en est arrivé là, pour voir où on va. Si on remonte à avant la guerre avec l'Iran, on voyait les marchés boursiers américains baisser, à cause de la peur des fonds de capital-investissement et des gens qui voulaient retirer leur argent. Parce que l'intelligence artificielle est en train d'éliminer beaucoup de petites entreprises de logiciels, et pas mal de sociétés du secteur. Les gens voulaient donc récupérer leur argent. Les choses allaient très mal avant que tout ça n'arrive. Puis la guerre a éclaté, et la situation a changé. Et encore une fois, nous, on ne se base que sur les faits. Nous sommes des athées politiques, d'ailleurs. On ne prend parti pour personne.

Et vous regardez les choses telles qu'elles sont, pas telles que vous voudriez qu'elles soient. Donc, vous revenez aux faits. Trump a dit, le premier mars, que la guerre allait se terminer dans quatre ou

cinq semaines. Et le onze mars, il a déclaré : « On a gagné. Je n'aime pas dire qu'on a gagné trop tôt, mais on a gagné. » Sauf qu'ils n'ont pas gagné. À chaque fois que j'en parle, c'est la même chose avec ce type, le secrétaire à l'Énergie, Chris Wright — ou comme je l'appelle, Chris Wrong. Il n'a cessé de raconter n'importe quoi. Ils ont raconté des histoires sur les États-Unis qui auraient envoyé des navires de guerre dans le détroit d'Hormuz pour escorter des pétroliers. C'était complètement faux. J'en parle parce que ce genre de choses manipule les marchés.

Et c'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui : une manipulation du marché. Ensuite, il faut regarder les faits. Il y a trois entreprises : State Street, Vanguard et BlackRock. Allez vérifier. À elles trois, elles détiennent, en valeur, environ quatre-vingt-huit pour cent du S&P cinq cents. Trois entreprises, donc. Puis, regardez les chiffres : un pour cent des Américains possède cinquante-quatre pour cent du marché boursier. Un pour cent. Si on ajoute les dix pour cent suivants, on arrive à quatre-vingt-treize pour cent. Autrement dit, le marché est truqué. Ils feront tout ce qu'ils peuvent pour continuer à le maintenir artificiellement. Vous savez, autrefois, il y avait un Italien qui s'appelait Mussolini. La fusion du pouvoir de l'État et du pouvoir des grandes entreprises, c'est ça, le fascisme. Et c'est exactement ce qu'on a aujourd'hui.

Regardez ce qui se passe maintenant : Trump rachète des parts dans des entreprises comme Intel. Ah, vous avez vu, l'action Intel vient de grimper ? Oui, on vient de conclure un accord. L'une après l'autre, les entreprises fusionnent, et au final, ce sont les grandes sociétés qui possèdent le pays. C'est aussi simple que ça. Donc, il n'y a plus de réalité dans les marchés. Les ratios cours-bénéfice sont complètement surévalués. Et nous pensons qu'il va y avoir un krach, comme à l'époque de la bulle Internet. Encore une fois, nous ne nous basons que sur les faits. Et d'ailleurs, pour que ce soit bien clair, quand je dis que je suis un athée politique, ça veut dire que je ne crois en aucun système politique. Pour moi, ce sont des syndicats du crime. Et d'ailleurs, c'est l'un des slogans qu'on imprime sur les tee-shirts qu'on vend dans le Trends Journal.

#Pascal

Un politicien pour me dire ça ?

#Gerald Celente

Oh, waouh. Donc, on me dit quoi faire, d'accord. Bon, juste pour être clair, c'est comme ça que le système fonctionne. Je dis ça parce que, si on remonte à A.R., il y a vingt-cinq ans, Bill Clinton a fait entrer la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce. Les pays occidentaux se sont rués là-bas pour profiter de la main-d'œuvre bon marché. Il a donné à la Chine toute l'industrie lourde et la haute technologie qu'elle n'avait jamais eues. Si on avance jusqu'à environ deux mille quinze... BMW, Volkswagen, toutes ces entreprises, Ford, General Motors... leurs ventes explosaient, explosaient, explosaient. Tout allait à fond en Chine. Mais plus maintenant. Qui est le plus grand exportateur ?

Qui domine dans les véhicules électriques ? La Chine. Et si on revient à l'époque de l'éclatement de la bulle Internet... avant que Bill Clinton ne les fasse entrer, dix pour cent des jeunes Chinois de dix-huit ans allaient à l'université. Aujourd'hui, c'est presque soixante-dix pour cent.

Et contrairement aux États-Unis, où les étudiants vont à l'université pour suivre des cours sur les études transgenres et d'autres choses du genre, là-bas, ils sont très avancés sur le plan technologique, scientifique et en intelligence artificielle. En Amérique, moi, j'ai le cœur brisé. Vraiment, j'ai le cœur brisé. Vous prenez le métro à New York, on se croirait dans la nuit à Calcutta. Ils ont un truc qui s'appelle Amtrak. Moi, j'appelle ça Amcrap. Je suis à Kingston, dans l'État de New York. C'est la première capitale de l'État, la troisième colonie hollandaise. Si je pouvais conduire, je serais à quatre heures et demie de Montréal. Mon ami vient juste de traverser la rivière. Il y a un endroit qui s'appelle Rhinecliff. Il a pris l'Amcrap de Rhinecliff à Montréal : dix heures à l'aller, dix heures au retour. Incroyable. Le pays est en train de pourrir sous nos yeux. Allez en Chine. Ou au Japon. Pas ici. Là-bas, tout va vite, boum, boum, boum, boum, boum. Les routes, boum, boum, boum, boum, boum. Tout le pays est en train de se désagréger sous nos yeux. Alors, d'où ça vient, tout ça ?

#Pascal

À quel moment l'Amérique a-t-elle pris ce virage vers la désindustrialisation, vers la dégradation de toutes ses infrastructures ? Comme le dit souvent Jimmy Dore, sous chaque pont, il y a des sans-abri, et on ne répare même plus les ponts. Quand est-ce que c'est arrivé ? Parce qu'autrefois, il y avait une Amérique qui voulait vraiment travailler. Et bien sûr, les premiers grands réseaux ferroviaires ont tous été construits aux États-Unis. Puis cette façon de penser a disparu. J'ai des amis qui résumant tout ça, en gros, à la financiarisation de l'économie. Toi, tu situes cette dégénérescence où ?

#Gerald Celente

Encore une fois, pour que ce soit bien clair, j'étais l'assistant du secrétaire du Sénat de l'État de New York quand j'étais jeune. Je travaillais sur de grandes campagnes politiques dans le comté de Westchester, le comté le plus riche d'Amérique. J'ai conçu et enseigné un cours à l'université St. John's, sur la politique américaine et la technologie des campagnes, comment diriger une campagne politique. J'ai organisé un brunch avec Ronald Reagan quand j'avais trente ans, avec seize membres de notre conseil d'administration. J'ai côtoyé des présidents, des premiers ministres et des princes. C'est une véritable organisation criminelle. Ce sont des minables arrogants, tout près de chez vous. Vous me suivez ? Allez faire un tour au Royaume-Uni. Vous aimez le petit Starmer complètement à côté de la plaque ? Et le bonimenteur Macron ? Et le type en Allemagne, Merz ? Regardez leurs sondages : ils sont tous les trois en dessous de vingt pour cent.

#Pascal

Oui, mais Merz est un exemple vraiment parlant. Il dirigeait BlackRock, là-bas en Allemagne. C'est directement lié, comme vous dites, au syndicat du crime financier, et il a grimpé tout en haut de la chaîne politique. Et maintenant, il va être en grande partie responsable de pousser l'Europe vers une guerre totale avec la Russie. Comment cette élite figée a-t-elle pu en arriver à dominer des pays qui, autrefois, avaient une politique étrangère raisonnable ?

#Gerald Celente

Encore une fois, vous me demandez pourquoi les États-Unis sont en train de pourrir. Regardez l'une des couvertures de notre Trends Journal, il y a quelques semaines : « La Chine bat les États-Unis », et on a écrit « bat » en jouant sur le nom de Trump, T-R-U-M-P. Les affaires de la Chine, c'est le business. Les affaires de l'Amérique, c'est la guerre. Oui, voilà. J'ai grandi... j'ai le même âge que Trump. J'ai grandi pendant la guerre du Vietnam. J'ai eu des sursis de conscription, comme lui. Mais moi, j'ai lancé un mouvement qu'on appelle Occupy Peace, avec des rassemblements pour la paix chaque année. Je connais bien l'histoire... Il y a un type qui s'appelait Smedley Butler. Oui. « La guerre est une arnaque. La guerre est une arnaque. » Exactement. Il le disait bien : « La guerre est une arnaque. »

Ça l'a toujours été. C'est peut-être la plus ancienne, sans doute la plus rentable, et sûrement la plus féroce. C'est la seule qui soit vraiment internationale. La seule où les profits se comptent en dollars, et les pertes, en vies humaines. Vous voyez ? L'Amérique s'est détruite elle-même avec toutes ces guerres. Hé, hé, vous m'écrivez président ? Je vous le promets, moi, je ne vais pas déclencher de guerre. Je vais les arrêter, d'accord ? Je suis Trump. Je vous dis les choses comme elles sont. Hé, hé, je reviens à février dernier, d'accord ? J'allais réduire le budget de la défense de cinq cents milliards de dollars, d'accord ? Ah non, maintenant, cette année, on va l'augmenter de cinq cents milliards.

#Pascal

Mais là, on a une contradiction. Parce que pour faire la guerre, il faut une base industrielle solide pour la soutenir. Or, les États-Unis ont vidé cette base industrielle, et en gros, ils ont fait en sorte qu'elle soit transférée en Chine, de manière très efficace. Alors, est-ce que c'est le système lui-même ? Vous savez, comme disait Marx à la fin : les capitalistes vont nous vendre la corde avec laquelle on les pendra. Est-ce que c'est ce qui est en train de se passer aujourd'hui, avec ce noyau capitaliste de l'Occident ?

#Gerald Celente

Du monde. Écoutez, encore une fois, avant de continuer, rappelez-moi de le faire, mais je veux revenir un instant, avant d'oublier, à la Chine et à l'explosion de la bulle Internet. La Chine va diriger le monde dans le domaine de l'intelligence artificielle. Les tendances naissent, elles grandissent, elles mûrissent, elles vieillissent, puis elles disparaissent. On n'investit pas tout son argent dans les bébés

nés en deux mille vingt-deux. Revenez plutôt à deux mille vingt-cinq, quand DeepSeek est apparu. Ah, DeepSeek ? Oui, vous avez vu l'action Nvidia chuter de quoi, six cents milliards de dollars en une journée ? Et puis elle est remontée. La Chine va diriger le monde dans l'intelligence artificielle. Et l'IA, c'est l'avenir. Qu'on aime ou qu'on déteste, c'est comme ça. Donc, pour revenir à ce que je disais, c'est là que ça va. C'est la direction que ça prend. Maintenant, reprenons la question que vous m'avez posée juste avant, celle à laquelle j'ai dit que je répondrais. Vous disiez...

#Pascal

Pourquoi est-ce que, si la guerre est une arnaque et si c'est le vrai business des États-Unis, on a aujourd'hui l'impression que le pays devient mauvais dans son propre domaine ? Quand on voit comment la guerre contre l'Iran s'est passée, quand on voit que les États-Unis manquent maintenant de munitions, de missiles... Le système capitaliste a créé un complexe militaro-industriel qui vend des armes pour des sommes énormes, mais qui en produit en réalité très peu. Au fond, ça semble aller à l'encontre même du système militarisé que les États-Unis ont mis en place. Pourquoi ?

#Gerald Celente

Parce que, encore une fois, c'est le complexe militaro-industriel qui dirige le pays. Il était une fois un président qui s'appelait Dwight D. Eisenhower, général cinq étoiles, commandant suprême des forces alliées, et président pendant deux mandats. Il a dit que le complexe militaro-industriel volait à la nation le génie de ses scientifiques, la sueur de ses travailleurs et l'avenir de ses enfants. Et nous y voilà. J'ai le cœur brisé de voir ce pays se décomposer. Vous n'avez pas idée. Autrefois, des gens du monde entier rêvaient de venir en Amérique. Ce n'est plus le cas. C'est devenu un vrai désastre. Le style a disparu. L'énergie aussi. Encore une fois, les politiciens restent des politiciens. Ce sont des syndicats du crime.

#Pascal

Ils ne pensent qu'à eux. Mais les marchés continuent de générer des profits pour ces gens-là, non ?

#Gerald Celente

Oui. Encore une fois, si on revient un peu en arrière, c'est pour ça que je veux aussi parler des systèmes en place. Ce n'est pas seulement en Occident que ça se passe. Qu'est-ce qui se passe en Inde ? Ah, le parti des cafards. Ah oui, la génération Z, hein ? La génération Z ? Oui. Pourquoi ils n'ont pas d'avenir ? Et au Népal ? Ah, ils ont renversé le gouvernement ? Génération Z. Moi, je suis un gars du Bronx, un New-Yorkais d'origine, d'accord ? Un vrai New-Yorkais. Ils ont élu un type qui s'appelle Mandani. Personne n'avait jamais entendu parler de lui. Un musulman, dans la ville la plus peuplée de Juifs au monde, en dehors d'Israël. Comment ça se fait ? Génération Z. Ils sont fauchés, ruinés. La révolution de la génération Z est en marche, parce qu'on en est là maintenant, avec "Coupez-leur la tête" version deux point zéro. Les milliardaires deviennent de plus en plus riches,

tout le reste du monde devient plus pauvre. Ils n'ont pas d'avenir. Quand j'étais jeune, en Amérique, il y avait ce qu'on appelait des épiceries, des pharmacies, des magasins de chaussures, des quincailleries, des poissonneries, des magasins de vêtements. Tout ça, c'est fini maintenant.

Les gros possèdent tout. Les jeunes n'ont plus d'avenir. Tu vas trouver du travail où ? Chez Walmart ? Moi, je pense que j'irais plutôt chez Home Depot. Lowe's, c'est mieux que ça. Quoi, tu plaisantes ? Avant, il y avait plein de petits commerces. Oui, quand j'étais gamin, ma tante Grace et mon oncle Dominic avaient une poissonnerie dans le Bronx. Mon oncle Jimmy et ma tante Ed en avaient une à Waterigo Park, dans le Queens, et une autre à Jackson Heights, toujours dans le Queens. Mon oncle Frankie, ma tante Ida et mon oncle Marinette Rose tenaient une poissonnerie à Flushing. Voilà, c'était la classe moyenne. Et mon oncle Al avait une boucherie dans le Bronx. C'était comme ça, autrefois. Mais c'est fini. Les gros possèdent tout. Ils contrôlent tout le pays. Regarde les élections. Tiens, moi c'est Elon Musk. Voilà deux cent cinquante millions de dollars, d'accord ? Et moi, c'est Mary Nielsen. Allez, encore quelques centaines de millions, d'accord ?

#Pascal

Alors, vers quoi tout ça nous mène ? Quelle est la tendance ? Le colonel Douglas MacGregor affirme, et il en est convaincu, que les États-Unis ne pourront pas éviter un véritable conflit violent. Vous partagez son point de vue ? Vous voyez les choses de la même façon ? Enfin, tout ça doit bien finir par amener des gens dans la rue, avec des fourches et tout le reste, non ?

#Gerald Celente

Encore une fois, c'est la version deux point zéro du "qu'on leur coupe la tête". Et ce n'est pas seulement aux États-Unis. C'est mondial, cette révolution de la génération Z. Ils n'ont pas d'avenir. Ils n'ont rien. Je connais un jeune, très brillant dans la haute technologie. Il m'a dit qu'il avait fait plus de mille démarches pour trouver un emploi dans le secteur, et qu'il n'a eu qu'un seul entretien. C'est dévastateur.

#Pascal

Des réalités dévastatrices pour tous ceux qui ont moins de vingt-cinq ans. C'est comme... oui, tu peux pas... Qu'est-ce que tu fais, alors, avec le meilleur diplôme de lycée ou d'université ? Mais, justement, on pourrait s'attendre à ce que ceux qui gagnent le plus d'argent grâce à ce système, ceux qui en tirent le plus de profit, aient au moins intérêt à se dire : bon, il faut quand même un minimum de prospérité pour les gens les plus pauvres, histoire qu'ils ne sortent pas les fourches. Parce que, franchement, les îles Caïmans, c'est pas une position défendable, non ? Ce genre de raisonnement. Mais ça, on ne le voit pas, hein ? Non, ça n'a jamais été le cas.

#Gerald Celente

Ce sont des milliardaires. À une époque, sous Eisenhower, l'impôt sur ces gens-là était de quatre-vingt-dix pour cent. Aujourd'hui, ils ne paient rien. Rien du tout. Les faits sont là. Et en plus, ils décrochent tous les contrats publics. C'est une véritable organisation criminelle. Encore une fois, il n'y a aucun lien entre Wall Street et la vie réelle, celle de Main Street. Et d'ailleurs, tout a tellement changé après le COVID. Les restaurants, dans la vallée de l'Hudson où je vis, fermaient autrefois vers dix heures du soir. Maintenant, c'est neuf heures. Les rues sont vides. Tous les restaurateurs que je connais me disent que les affaires vont mal. L'un d'eux me racontait que, le vendredi et le samedi, il faisait entre douze et quinze mille dollars de chiffre d'affaires. Aujourd'hui, il tourne plutôt entre trois et cinq mille. Et c'est la même histoire pour tous les autres.

#Pascal

Combien de temps avant que tout ça s'effondre ? Combien de temps avant qu'il se passe quelque chose de vraiment grave, quelque chose qui pousse les gens à descendre dans la rue ?

#Gerald Celente

Ça ne deviendra réel que quand les marchés boursiers s'effondreront. C'est à ce moment-là que ça deviendra une réalité.

#Pascal

Quand, et pour quelle raison, ça arrivera ? Comme l'explosion de la bulle de l'intelligence artificielle ? Oui.

#Gerald Celente

Quand les marchés s'effondrent, là, ça devient réel. Avant ce moment-là, ça ne l'est pas encore.

#Pascal

La dernière fois que les marchés se sont vraiment effondrés, en deux mille huit, on a vu des sauvetages massifs des mêmes personnes qui avaient provoqué tout ça, dont c'était littéralement les crimes. Toute cette idée des prêts NINJA, la découpe de toutes ces dettes en morceaux... enfin, toutes ces idées pourries. Et au final, tout le monde impliqué là-dedans a été renfloué. C'est un peu ça, le fonctionnement de ce système capitaliste. Tu ne penses pas que ce sera exactement pareil cette fois ? Encore un autre milliard de milliards jeté dans le gouffre de l'argent ?

#Gerald Celente

Ce n'est pas un système capitaliste. C'est un système fasciste. D'après l'Institut Levy du Bard College, la Réserve fédérale a renfloué les banquiers qui ont provoqué tout ça... vingt-neuf mille

milliards de dollars. Mon Dieu, vingt-neuf mille milliards ! Et d'ailleurs, le type de l'Institut Levy au Bard College, il s'appelait Botstein. C'était un des gars liés à Epstein. Ils viennent juste de s'en débarrasser. Bref, pour en revenir au sujet, oui, ils vont tout faire pour créer encore plus d'argent facile, sans aucune garantie, imprimé à partir de rien. La vraie dette de l'Amérique, ce n'est pas quarante mille milliards, c'est plutôt cent vingt mille milliards si on inclut la Sécurité sociale et tout le reste... Et vous n'êtes pas obligés de me croire, même le magazine *Fortune* en parle.

Alors, ce qu'ils vont faire... Maintenant, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que plus ils continuent comme ça, plus on assiste au début de la mort du dollar. Une grande partie du monde en a assez de l'hégémonie géopolitique et financière des États-Unis. Les BRICS et tous les autres... ça va être la fin du dollar. Et ça veut dire que plus le dollar s'enfonce, plus les prix des métaux précieux vont s'envoler. C'est exactement ce qu'on voit se produire. Alors oui, ils vont le renflouer — assouplissement quantitatif. Qui a inventé ces absurdités ? Encore une fois, j'avais prévu les tendances. On avait réservé le nom de domaine "The Panic of 08" en deux mille sept. Le *Trends Journal* est là pour le prouver. On avait annoncé l'éclatement de la bulle Internet à l'automne mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, en disant qu'elle exploserait au deuxième trimestre de deux mille. Je pensais que tout allait s'effondrer à nouveau en deux mille douze. Ça ne s'est pas produit. On ne m'a jamais parlé d'assouplissement quantitatif dans mes cours d'économie à l'université. Ils inventent n'importe quoi, quand ça les arrange.

#Pascal

Je veux dire, maintenir la stabilité, c'est un peu le rôle de la Fed, non ? Mais si le système sous-jacent est pourri, à un moment donné, même la Fed ne pourra plus rien faire. Et si je vous comprends bien, vous dites que ce moment-là approche.

#Gerald Celente

Oui. Et ça ne vaudra plus rien. Plus rien du tout. Oui. Ce ne sera pas la Grande Dépression. Ce sera la plus grande dépression, et elle sera mondiale. Ah, vous avez vu les chiffres qui viennent du Royaume-Uni ? Ils ont eu un PIB négatif au dernier trimestre. Et la zone euro ? Oui, eux aussi viennent d'avoir un PIB négatif, non ? Ce ne sera pas... ce ne sera pas de la stagflation. Ce sera de la « dragflation ». Les économies vont être tirées vers le bas. Et l'inflation, elle, va continuer à grimper.

#Pascal

Alors, est-ce que vous voyez la guerre en Ukraine, la guerre entre l'Ukraine et la Russie, et celle avec l'Iran... est-ce que vous les interprétez dans ce contexte ? Est-ce que ce sont des distractions, ou bien une tentative — surtout la guerre avec l'Iran — de renverser la situation et de sauver le pétrodollar, ou quelque chose comme ça ?

#Gerald Celente

Si c'est bien l'Iran, d'ailleurs, au moment où on est passés à l'antenne, ils ont annoncé que le Hezbollah et Israël avaient accepté un cessez-le-feu.

#Pascal

Oui. En général, un cessez-le-feu pour Israël, ça veut dire que l'autre arrête de tirer pendant que toi, tu continues à les tuer. Donc, oui. Mais bon, à part ça, oui.

#Gerald Celente

Oui, voilà. Dans un de mes livres, *Trend Tracking*, à l'époque où je travaillais sur *Megatrends* et pour *Time Magazine*, j'explique comment je suis devenu prévisionniste des tendances, quand le conflit iranien a éclaté à la fin des années soixante-dix. C'est là que je suis devenu athée politique, à quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Jimmy Carter... encore un clown, celui qui nous a donné les moudjahidines. Oui, il fallait soi-disant empêcher les Russes d'éliminer les talibans. Et c'est lui qui nous a offert Oussama ben Laden. Oui, ce type-là. Celui qui a déréglementé le secteur aérien, à une époque où il y avait des centaines de compagnies, et maintenant, quatre contrôlent tout le marché. Ah oui, le même Jimmy Carter qui a lancé la déréglementation bancaire inter-États, alors qu'avant, les banques étaient limitées à leur propre État. À l'époque, Bank of America n'existait qu'en Californie.

Ouais, et les gros bonnets, ce petit salopard. Et Brzezinski, mec, qu'il pourrisse en enfer. Ce tueur, ce sale type. Jimmy Carter revient d'Iran, après avoir passé le réveillon du Nouvel An avec le Shah et sa femme. Il descend de l'hélico, tous les petits garçons en uniforme le saluent. Et Carter déclare, juste là : « Le Shah est l'île de stabilité du Moyen-Orient. » Et comme on disait dans le Bronx, le baratin, ça s'entend tout de suite. Moi, j'ai dit : ce truc-là va s'effondrer. J'ai commencé à jouer sur les marchés à terme de l'or et du pétrole. J'ai mis cinq mille dollars dans chacun, et en mille neuf cent quatre-vingts, j'étais monté à presque trois quarts de million.

#Gerald Celente

Encore une fois, j'étais jeune à l'époque. Moi aussi, j'ai presque tout perdu.

#Gerald Celente

Mais voilà ce qui s'est passé. Quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens n'avaient aucune idée que les États-Unis et le Royaume-Uni avaient renversé le gouvernement démocratiquement élu de Mohammad Mossadegh en Iran, en mille neuf cent cinquante-trois. Oui, parce que Mossadegh a eu l'audace de dire : « Hé, ce pétrole n'appartient pas à Anglo-Iranian Oil, qu'on appelle aujourd'hui BP, ni à Standard Oil, qu'on connaît maintenant sous le nom d'ExxonMobil. Il

appartient au peuple iranien. » Et non, il n'en était pas question. Ce petit salopard, qu'il pourrisse en enfer, ce gros type laid, fumeur de cigares, Winston Churchill, celui qui nous a donné la Première et la Seconde Guerre mondiale... Ils n'ont rendu publics les télégrammes qu'au milieu des années deux mille, ceux échangés entre lui et Kermit Roosevelt, l'arrière-petit-fils de Theodore Roosevelt, où l'on voit clairement que les États-Unis et le Royaume-Uni devaient renverser ce gouvernement. C'est écrit noir sur blanc dans les télégrammes.

#Gerald Celente

Oui.

#Gerald Celente

Alors, quand la révolution a eu lieu, j'ai su que c'était réel. Maintenant, pour revenir à la guerre, j'écris depuis cette époque. Si les États-Unis entrent en guerre contre l'Iran, ils n'ont aucune chance de gagner. Ces gens-là sont très avancés. Ce sont les Perses. Ils sont avancés sur le plan scientifique, technologique et militaire. Et pour que ce soit parfaitement clair, t'as ce type à la grosse tête qui balance ses conneries du genre : « Hé, on a l'armée la plus puissante du monde. » Vous n'avez pas gagné une guerre depuis la Seconde Guerre mondiale. Et celle-là, vous ne l'auriez pas gagnée sans les Russes. Et vous n'avez même pas pu battre les Vietnamiens.

Vous en avez tué seulement trois millions et demi, et vous avez détruit, tué environ deux cent cinquante mille jeunes Américains, sans parler des millions empoisonnés à l'Agent Orange. Vous n'avez pas réussi à battre les Irakiens. Et vous avez avalé toutes les absurdités qui sortaient de la bouche de ce petit nobody, le petit Georgie Bush, encore un fils à papa gâté. « On va attraper ce type, Oussama ben Laden, vivant. » Quatre-vingt-douze pour cent des gens soutenaient la guerre en Afghanistan, la plus longue de l'histoire américaine, et vous n'avez même pas pu la gagner. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous allez gagner la guerre contre l'Iran ? Moi, ce qui m'inquiète, c'est qu'ils finissent par passer au nucléaire.

#Pascal

Donc, vous ne faites pas confiance à ce qui vient de sortir. Ce n'est pas une désescalade. C'est juste une courte pause, un bouton sur pause pour rassurer les marchés, encaisser, puis repartir comme avant. En gros, c'est le moment d'acheter toutes les actions, tout ce que vous voulez, puis d'appuyer sur le bouton, les prix montent, et on encaisse. C'est ça, non ? Voilà.

#Gerald Celente

Encore une fois, vous connaissez l'option Samson, l'option Samson d'Israël. Ils disent que s'ils perdent, ils passent au nucléaire. C'est ce que vous dites, c'est là, je n'invente rien. Et Netanyahu va faire tout ce qu'il peut — les élections arrivent en octobre — pour rester au pouvoir. Le Premier

ministre le plus longtemps en poste en Israël. Ah, au fait, son fils est à Miami. J'avais oublié. Il n'est pas là-bas à se battre, hein ? Ouais.

#Pascal

Non, non, non. Je veux dire, se battre, c'est pour la classe paysanne, non ? Voilà. Tu as parlé de mourir, oui. Alors dis-moi, qu'est-ce qu'on peut faire, concrètement ? Parce qu'on ne peut pas continuer comme ça. Et quand je dis "nous", je parle de ce que Richard Sakwa appelle l'Occident politique, ou ce que d'autres appellent l'Occident collectif, ce conglomérat de syndicats du crime. Qu'est-ce qu'on peut faire contre eux ?

#Gerald Celente

D'abord, je dis souvent aux gens que l'un des livres sur lesquels j'ai travaillé, il y a bien des années, avant même que ce soit à la mode, c'était *Natural Healing*, dans les années quatre-vingt. L'idée, c'était de se mettre dans la meilleure forme possible, physiquement, émotionnellement et spirituellement. Et vous savez, il ne faut pas une majorité pour l'emporter, mais une minorité en colère, infatigable, déterminée à allumer des feux de liberté dans l'esprit des hommes. C'est Samuel Adams, l'un des pères fondateurs, qui disait ça. Cette révolution de la génération Z, elle est vraiment importante. Le changement doit venir maintenant — et il peut venir — mais pour ça, il faut unir les jeunes. Et tout passe par les réseaux sociaux. C'est comme ça que le monde fonctionne aujourd'hui. J'ai lu tous les articles possibles en ligne pour comprendre comment et pourquoi Mondani avait battu le petit Andy Cuomo.

Non, petit fils à papa gâté. Mon père, c'était Mario Cuomo. Oui, ce petit clown arrogant. Les réseaux sociaux. Les jeunes. Oui, environ quatre-vingt mille personnes qui vont frapper aux portes, qui distribuent des tracts. Tous des jeunes. Il faut rassembler les jeunes. Et il faut relancer tout ça. Moi, je crois aux lois antitrust que Slick Willie Clinton a supprimées. Le Glass-Steagall Act, et d'autres encore. On avait les lois antitrust Robinson-Patman et Sherman, et bien d'autres. Ils ont supprimé toutes ces lois antitrust, ce qui a permis aux grands groupes de tout posséder. Il faut rétablir ces lois antitrust et démanteler les géants.

#Pascal

Tu sais, ce qui me frustre vraiment, c'est que, dans les sciences politiques et en économie, on sait très bien que le capitalisme sans limites finit toujours par créer des monopoles. Et ces monopoles, au mieux, deviennent des oligopoles. Et à partir de là, c'est tout le système qui se dégrade, non ? C'est quelque chose de bien compris. Je veux dire, il y a des défaillances de l'État et il y a des défaillances du marché. Et si on ne trouve pas un équilibre entre les deux, on se retrouve avec un système pourri. Et on a réussi, enfin, en Occident, avec la direction que prennent les choses — surtout en

supprimant les lois antitrust et, bien sûr, en affaiblissant les lois du travail, et tout le reste — à creuser nous-mêmes notre tombe économique. Et franchement, on dirait que cette tombe est déjà juste au coin de la rue.

#Gerald Celente

Oui. Non. Je vous le dis, j'ai le cœur brisé de voir le déclin de ce pays que j'aime tellement. Comme je le dis souvent, je suis ce que je suis parce que je suis un Napolitano né dans le Bronx. Si j'étais né à Altavilla Irpina, je ne serais pas la même personne. Et d'ailleurs, je possède trois des bâtiments les plus historiques d'Amérique. À Kingston, dans l'État de New York — je l'ai mentionné — c'était la troisième colonie hollandaise. Et il y a ici plus de bâtiments en pierre d'avant la Révolution que n'importe où ailleurs aux États-Unis. C'est même le seul carrefour du pays où chaque coin est occupé par un bâtiment en pierre datant d'avant la Révolution. Et j'en possède trois. Je les ai achetés parce qu'à l'époque, j'allais quitter le pays, j'en avais assez de la politique. On remonte à deux mille dix. Et partout où j'allais, je ne voulais pas y rester. Je suis revenu, et l'un des bâtiments était à vendre. Je l'ai acheté tout de suite. Et ensuite, j'ai acheté les deux autres.

Je les ai achetés parce que la Constitution, juste là, de l'autre côté de la rue, a été écrite pour l'État de New York, à l'époque où Kingston était la capitale. Les Britanniques l'ont brûlée après la bataille de Saratoga. Plus de soixante pour cent de la Constitution américaine vient de celle qui a été rédigée ici. Et j'ai acheté ces bâtiments, je suis ici parce que c'est ça, le véritable esprit de l'Amérique. La vie, la liberté et la poursuite du bonheur ? De quoi tu parles ? Le bonheur, c'est devenu un mot sale. La liberté, t'en as plus. Je vais te dire quoi faire. Hé, t'as entendu Trump ? C'est moi le patron. C'est moi le patron. Viens ici et dis-moi quoi faire. Viens ici et dis-moi quoi faire, gros. Viens ici et fais-moi faire ce que tu veux que je fasse. Où est passé le courage du peuple ? Il n'y en a plus. Il n'y en a plus. Oui, je suis républicain. Je suis démocrate. Je suis libéral. Je suis conservateur. Mon esprit est aussi grand que ça.

#Pascal

Je suis encore à la maternelle. T'as raison. Ça doit te faire mal, vraiment mal, de voir tout ça depuis un endroit qui, autrefois, vendait le rêve américain, non ? Ah oui. Et ce rêve, il a disparu depuis longtemps. Alors, si tu pouvais donner un conseil aux jeunes, à la génération Z, et leur dire comment toi tu ferais à leur place, ce serait quoi ?

#Gerald Celente

Apprenez un métier. Et encore une fois, mettez-vous en aussi bonne forme que possible, et faites quelque chose, n'importe quoi, pour que les choses aillent mieux. Voici un de mes livres. En fait, tout ce que j'ai écrit, c'est mon préféré. « What Zizzy Gave Honey Boy », une histoire vraie sur l'amour, la sagesse et l'âme de l'Amérique. Il y avait autrefois une série télé qui s'appelait « Tout le monde aime Raymond ». L'actrice Doris Roberts, celle qui jouait la mère, son dernier grand rôle, c'était celui de

ma tante. Je ne sais pas si vous pouvez voir, mais voilà une photo du mariage de mes parents. Vous la voyez ? Mille neuf cent trente-quatre, en plein cœur de la Grande Dépression. Regardez comme ils sont beaux.

#Gerald Celente

Mon père travaillait dans une poissonnerie. C'étaient des ouvriers. Ils travaillaient à l'usine. Regardez-les. Regardez les Bezos. Regardez les Musk. Regardez les Gates. Regardez à quoi ressemblent ces milliardaires. Ils ont l'air minables. Gates. Zuckerberg. Regardez-les. Ça, c'était l'Amérique. C'est fini. Fini. Et à l'époque, les gens savaient aimer, et ils savaient se battre. Ils savaient aimer. Je vous le dis. Moi, je suis né juste après la guerre, en mille neuf cent quarante-six, dans le Bronx. C'était un tout autre monde. J'étais un bébé prématuré. Je rentrais à la maison en pleurant. Ma sœur fait plus d'un mètre soixante-quinze, mon frère plus d'un mètre quatre-vingts. Moi, j'avais six ou sept ans. Je rentre en pleurant. Mon père me dit : « Pourquoi tu pleures ? » Je lui dis : « Je me suis fait battre. » Il me répond : « On ne rentre pas à la maison en pleurant. » Et il s'est éloigné. À partir de là, je suis devenu le plus dur. J'étais le plus petit, mais le plus rapide. Et j'ai continué. J'ai enseigné le combat rapproché pendant des années. On devient un combattant et un amoureux. Et ça, c'est fini. Il n'y a plus de combat, et il n'y a plus d'amour. Ça me brise le cœur de voir ce qu'est devenu ce pays.

#Pascal

Est-ce que vous gardez un peu d'espoir que, peut-être, en observant les réussites de la Chine, celles d'autres pays, en Asie ou ailleurs dans le monde, on finisse par trouver un nouvel esprit, une nouvelle façon de faire fonctionner les économies ? Un système qui ne crée pas ces sortes de syndicats du crime ? Encore une fois, il faut rétablir les lois antitrust qu'on avait autrefois. Oui. Parce qu'ils les ont complètement démantelées.

#Gerald Celente

Et encore une fois, pour moi, la seule chose qui va vraiment changer l'Amérique, c'est une renaissance.

#Pascal

Repensez-y. Vous croyez que l'Amérique en est capable ? Qu'elle peut se réinventer, portée par la force de la génération Z, réinventer l'Amérique elle-même ?

#Gerald Celente

Oui. Mais il faut de l'argent pour le faire. Les Médicis l'ont fait, à l'époque, après la Peste noire. En Italie, on disait — souvenez-vous, on parle de la fin des années mille trois cents — on disait **alla romana et all'antica**, à la manière des Romains et des anciens, pour décrire la qualité de leur

travail. Et je viens de vous montrer la photo de ma tante, à quoi ressemblaient leurs gens. Il faut qu'on retrouve cet esprit-là. La musique, c'était la plus grande exportation de l'Amérique — du ragtime au swing, des grands orchestres au rock'n'roll, au R'n'B, à la Motown. Et maintenant, c'est... Vous savez, dans la Bible du roi Jacques, il est écrit que les doux hériteront de la Terre. Ils se sont trompés d'orthographe. Ce sont les geeks qui ont hérité de la Terre. De la musique synthétique, sans âme. Boum, boum, boum, boum. Je vais dans de bons restaurants, et j'ai cette stupidité qui me rentre dans la tête. D'ailleurs, quand...

#Pascal

Je n'ai pas envie d'être le serveur quand ça arrivera. Je suis presque sûr que tu ne te retiens pas.

#Gerald Celente

Oui. Franchement, je te le dis, c'est vraiment triste. Enfin bref... pour moi, il nous faut une renaissance.

#Pascal

Oui, c'est un très bon point. Et la renaissance passera aussi par les arts et la culture, pas seulement par l'argent. Les arts, oui, mais il faut des moyens pour que ça devienne réalité.

#Gerald Celente

L'art et la culture sont là. Mais il faut de l'argent pour que ça se réalise. Et encore une fois, c'est comme ça que ça s'est passé la dernière fois. J'avais une merveilleuse petite amie française, Marie-Pierre. D'ailleurs, son frère François était le garde du corps de Jacques Chirac et de Mitterrand. Et mon professeur de combat rapproché, John Perkins — que Dieu ait son âme — allait souvent s'entraîner avec lui aux Palisades. Et Marie-Pierre, une grande artiste, disait toujours : « L'art, c'est la manière de trouver le vrai sens de l'esprit humain. » Et je suis mille pour cent d'accord avec ça.

#Pascal

Le chemin du renouveau passe par les arts et la culture. C'est comme ça qu'on peut recréer une véritable renaissance, à la fois politique et économique, pour réparer ce qui ne va pas dans ces sociétés gangrenées jusqu'à la moelle. Gérald, merci beaucoup pour ton analyse. Tu es un penseur vraiment passionné. Y a-t-il quelque chose que tu aimerais partager avec mon public, quelque chose dont on n'a pas encore parlé, mais qui te semble important pour bien comprendre où nous en sommes aujourd'hui ?

#Gerald Celente

Oui, l'autre chose importante aussi, c'est qu'on voit la guerre en Ukraine s'intensifier. Ils bombardent Moscou. Et d'ailleurs, dans votre Trends Journal, à l'époque... Vous avez vu à quel point ce type est content ? C'est le renversement, par les États-Unis, du gouvernement démocratiquement élu de Viktor Ianoukovitch en Ukraine, en deux mille quatorze, et les gens n'en ont aucune idée. Je suis inquiet, parce que ces guerres risquent de s'intensifier, et on le voit déjà. J'ai peur qu'il y ait une attaque contre une centrale nucléaire, ou quelque chose de ce genre, et encore une fois, que des armes nucléaires soient utilisées. On a besoin de paix. Mes grandes inquiétudes, c'est qu'il n'y ait pas d'accord de paix dans la guerre en Iran. Israël fera tout pour continuer à l'alimenter. Et je crains aussi qu'il n'y ait pas d'accord de paix en Ukraine, parce que l'Europe leur donne de plus en plus d'argent pour les drones et pour prolonger la guerre. Voilà. Ce sont mes inquiétudes.

#Pascal

J'étais en Russie la semaine dernière, et je peux vous dire que les Russes sont en colère. Les Russes sont vraiment très en colère à cause de toute cette escalade. Ils réfléchissent très sérieusement à ce qu'ils vont faire. Et ils écoutent très attentivement les Européens quand ceux-ci parlent de diviser la Russie, ou de porter la guerre jusqu'à Moscou. Et aujourd'hui encore, il y a un nouvel article du New York Times qui dit, en gros, que les Ukrainiens et les Européens sont très fiers de mener la guerre jusqu'à Moscou. Eh bien, devinez quoi ? Devinez ce qu'ils vont faire ? Ils ne vont pas abandonner. Et ils vont encore rejeter la faute sur la même politique qui a échoué. Alors je ne sais pas... Franchement, c'est très, très dangereux. C'est extrêmement dangereux en ce moment.

#Gerald Celente

Très dangereux. La Troisième Guerre mondiale a déjà commencé. Il ne manque plus qu'un événement pour la rendre officielle. Encore une fois, regardez l'histoire : si Napoléon est parti de Pologne avec deux cent quarante mille hommes et qu'il est revenu avec dix mille après avoir attaqué Moscou... si les Allemands n'ont pas réussi à les battre, qu'est-ce qui vous fait croire que quelqu'un d'autre y arrivera ? C'est absurde. Personne n'y arrivera. Mais ça va tuer énormément de gens. Je le sais. Beaucoup de gens. Ah oui, ils n'en ont tué que combien, déjà ?

#Pascal

Combien de millions ? Quoi, environ vingt-cinq millions pendant la Seconde Guerre mondiale ? Vingt-sept millions de citoyens soviétiques. Oui. Sept millions de militaires, vingt millions de civils. Oui. Et devinez quoi ? Ils s'en souviennent. Les Russes s'en souviennent. Bien sûr. Et encore une fois, ils ne... Et pour une raison que j'ignore, les Allemands pensent que cette fois, ils sont du bon côté de l'histoire. Franchement, je ne vois pas comment on peut croire que ce soit vrai. Désolé, mais c'est une situation absurde.

#Gerald Celente

Eh bien, encore une fois, l'Amérique pense... Vous entendez les absurdités qui sortent de la bouche de Trump et de ses partisans, à propos du fait qu'on aurait l'armée la plus puissante du monde. Vous n'avez pas gagné une guerre depuis la Seconde Guerre mondiale. De quoi parlez-vous ? Alors, pour que ce soit mille pour cent clair, j'ai un autre de mes livres. C'était un best-seller international, *Trends 2000*. Ils m'ont invité à l'Institut militaire de Virginie — le meilleur endroit, à l'époque, en deux mille. Vous savez pourquoi ? Parce que j'avais écrit sur la guerre du nouveau millénaire. À ce moment-là, il n'y avait pas encore de drones. J'avais dit : tous ces chars, ces avions, ces navires... tout ça, c'est du matériel inutile. La révolution d'internet venait juste de commencer, à peine neuf ans plus tôt. J'avais dit : la guerre va devenir complètement différente. J'avais dit : c'est une perte d'argent, une perte de temps. Encore une fois, les faits sont là. Nous sommes dans la guerre du nouveau millénaire. C'est un monde totalement différent. Et moi, je m'inquiète de la disparition de l'humanité. Oui.

#Pascal

Nous n'avons pas la paix. C'est le risque que nous prenons, parce que nous sommes capables de le faire nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin d'un astéroïde, ni d'aucun phénomène naturel. Nous pouvons le faire nous-mêmes. Et si ça continue, on pourrait bien aller dans cette direction. Et des gens, des gens très sérieux, y compris ceux du Bulletin des scientifiques atomiques, sont vraiment, vraiment inquiets à ce sujet.

#Gerald Celente

La couverture du *Trends Journal* de cette semaine — vous pouvez simplement taper *Trends Journal*, vous verrez de quoi il s'agit — montre Musk portant un tee-shirt avec écrit « Occupez Mars ». Et moi, comme je l'ai déjà dit, j'organise des rassemblements *Occupy Peace*. Je porte mon tee-shirt *Occupy Peace* avec marqué « Occupez la paix ». Et je dis que les milliardaires ne donnent pas un centime pour la paix. Alors, « Occupez Mars » ? Autant dire « Occupez l'enfer ».

#Pascal

Il y a quelque chose que je ne comprends pas, et c'est là que je me dis qu'on est peut-être pris dans une sorte de spirale sociologique sans issue. Parce que si la planète s'effondre et qu'on finit par s'anéantir les uns les autres, le meilleur bunker du monde ne servira à rien. À la fin, on mourra de faim. Donc, voilà... c'est ça, non ? Même les Musk et les Bezos finiront par mourir dans leurs petits bunkers, une fois que tout sera terminé, non ? C'est ça, toute l'irrationalité de la chose. Je le sais.

#Gerald Celente

Encore une fois, ce sont des gens narcissiques et arrogants. D'ailleurs, l'un d'eux, Warren Buffett... son fils, Peter Buffett, sa fondation Novo louait autrefois ma maison du docteur Jensen, construite en mille sept cent soixante-trois. J'organise ici des rassemblements pour la paix. Il ne m'a jamais donné

un centime pour la paix. J'étais le propriétaire. Il ne m'a même jamais dit bonjour. Je suis juste un petit gars d'origine italienne du Bronx.

#Pascal

Je vous avais promis de vous libérer après quarante-cinq minutes, mais juste une dernière question, parce que vous êtes la bonne personne pour y répondre. Pourquoi est-ce qu'on arrive à construire un complexe militaro-industriel, mais pas un complexe de l'industrie de la paix ? Parce que beaucoup de gens ont tout à gagner avec la paix. Beaucoup. Une immense majorité de personnes y gagneraient énormément. Mais on ne peut pas, de façon systématique, en tirer de l'argent. Si on le pouvait, on irait clairement dans cette direction.

#Gerald Celente

Je vous le dis, si les milliardaires donnaient de l'argent, je crois que je ne ferais plus Occupy Peace aujourd'hui. Quand j'organise les rassemblements, c'est moi qui paie. Environ trente mille, rien que pour la sécurité et le matériel, tu sais, les caméras, et puis encore, encore, encore. L'an dernier, j'en ai fait un avec le juge Napolitano, Scott Ritter, Joe Lauria, Roger Waters... leur podcast en direct. J'ai formé des gens ici. Peut-être cent cinquante personnes sont venues. C'était dans une maison de retraite. Sans soutien, c'est impossible. Ça me brise le cœur.

#Pascal

Oui, mais c'est justement ma question. Comment on monétise des rassemblements pour la paix ? Comment on tire de l'argent de la paix ? Parce que si c'était possible, les marchés s'en chargeraient d'eux-mêmes.

#Gerald Celente

Encore les milliardaires. Encore une fois, je te l'ai déjà dit, Peter Buffett ne m'a jamais donné un centime pour la paix. C'est moi le propriétaire, oui, et j'ai de la chance que mon père ne m'ait jamais donné d'argent. Ils m'ont tout donné, tout ce que je suis. Eux, ce sont juste une bande de petits fils à papa gâtés, avec une sale attitude.

#Pascal

Très bien. Gérald, merci pour ton discours vraiment passionné. Et j'espère pouvoir te recontacter quand j'aurai des questions. J'en serais ravi.

#Gerald Celente

Merci beaucoup pour ce que tu fais, pour tout ce que tu sais et pour ce que tu dis. T'es vraiment quelqu'un de rare, mec. Les gens n'ont pas tes connaissances, et ils ne disent pas les choses comme toi. Tu sais, à une époque, je passais chez Oprah, dans The Today Show, dans Good Morning America, partout. Et puis j'ai été mis sur liste noire, partout, parce que je me suis opposé aux guerres. Merci pour ça. Vraiment, merci.

#Pascal

Au fond, c'est grâce à des gens comme vous que je garde encore espoir en l'humanité. Et en fait, grâce à toutes les personnes qui nous écoutent, on forme une vraie communauté. Tout ce qu'on a à faire, c'est convaincre les va-t-en-guerre. Eux, ce qu'ils essaient, c'est de nous diviser entre la gauche et la droite, entre les riches et les pauvres, et ainsi de suite. Ce qu'on doit faire, c'est se débarrasser d'eux, pas les uns des autres. Alors merci aussi pour votre travail. Eh bien, merci beaucoup de m'avoir invité. Gerald Celente, je mettrai les liens vers vos livres juste en dessous. Merci infiniment pour votre temps aujourd'hui.

#Gerald Celente

Merci.